

***RADAR* et les revues du Québec**
RADAR and Quebec periodicals
RADAR y las revistas de la provincia de Quebec

Raymond Blais

Volume 26, Number 1, March 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054262ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054262ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blais, R. (1980). *RADAR et les revues du Québec*. *Documentation et bibliothèques*, 26(1), 3–15. <https://doi.org/10.7202/1054262ar>

Article abstract

Has the number of subscriptions to periodicals which are indexed by RADAR increased in institutions which receive it? Are users of RADAR more familiar with Quebec periodicals than non-users? Both questions appeared in a survey conducted in 19 institutions subscribing to RADAR. From these libraries, respondents included 19 librarians and 83 regular users. Institutional records from 1971 to 1977 were also examined to determine the rate of change of subscriptions to periodicals indexed by RADAR. Finally, through a statistical test, a clear relationship was established between the use of RADAR on one hand and the familiarity with and the use of Quebec periodicals on the other hand.

RADAR* et les revues du Québec

Raymond Blais

Directeur général
Micrøfor Inc.
Québec

Les institutions recevant RADAR ont-elles augmenté leur nombre d'abonnements aux revues dépouillées? Les usagers de RADAR connaissent-ils mieux et utilisent-ils davantage les revues du Québec que les non-usagers du répertoire? Ces deux questions ont trouvé réponse grâce à une enquête effectuée auprès de 19 institutions abonnées au répertoire: 19 bibliothécaires et 83 usagers assidus des bibliothèques visitées ont été interrogés. L'examen des registres des institutions a également servi à évaluer, pour les années 1971 à 1977, l'évolution du nombre d'abonnements aux revues dépouillées. Enfin, un test statistique a permis d'établir une relation sûre entre l'usage de RADAR d'une part et la connaissance et l'utilisation des revues du Québec d'autre part.

RADAR and Quebec periodicals

Has the number of subscriptions to periodicals which are indexed by RADAR increased in institutions which receive it? Are users of RADAR more familiar with Quebec periodicals than non-users? Both questions appeared in a survey conducted in 19 institutions subscribing to RADAR. From these libraries, respondents included 19 librarians and 83 regular users. Institutional records from 1971 to 1977 were also examined to determine the rate of change of subscriptions to periodicals indexed by RADAR. Finally, through a statistical test, a clear relationship was established between the use of RADAR on one hand and the familiarity with and the use of Quebec periodicals on the other hand.

RADAR y las revistas de la provincia de Quebec

¿Han las instituciones que reciben RADAR aumentado el número de suscripciones a las revistas examinadas en el índice? Conocen los usuarios de RADAR mejor las revistas de Quebec que los que no utilizan el índice? Ambas preguntas fueron contestadas gracias a una encuesta conducida en 19 instituciones; fueron interrogados 19 bibliotecarios y 83 usuarios en las bibliotecas visitadas. El examen de los registros de estas instituciones permitió evaluar también la evolución de las suscripciones a las revistas examinadas en el índice para los años 1971 a 1977. Finalmente, un test estadístico permitió establecer una relación clara entre el uso de RADAR por una parte y el conocimiento y uso de las revistas de Quebec por otra parte.

*Répertoire analytique d'articles de revues du Québec

L'exposition massive à l'information diffusée par les média n'a pas nécessairement pour conséquence une population bien informée. La simultanéité d'un besoin d'information et de sa satisfaction demeure encore souvent l'effet du plus pur hasard: comme les pluies d'été, l'information nous inonde parfois quand on n'en a pas besoin et se fait attendre quand on la désire.

La synchronisation du besoin et de l'information exige une démarche active de la part du demandeur qui doit d'abord définir ses attentes puis se mettre à la recherche de l'information pertinente sans compter sur le hasard.

C'est sur la foi d'un tel postulat que *RADAR* a été créé, pour éviter que des lecteurs - peut-être au fait des articles récemment parus - ne se trouvent totalement démunis lorsqu'ils cherchent de l'information sur des sujets précis. C'est néanmoins le cas de plus de 50% des répondants à l'enquête exposée ici! Pourtant, les Québécois, à cause de leur spécificité de nord-américains francophones et parce qu'ils ne voulaient pas compter uniquement sur les 250 millions d'anglophones qui les entourent, ont profité de l'expérience américaine et se sont dotés d'instruments de référence permettant l'accès par sujets à l'information produite au Québec.

Ces ouvrages de référence ont-ils rempli leur rôle d'agents de liaison entre les auteurs détenant l'information et les lecteurs auxquels les textes sont destinés? C'est la question fondamentale à laquelle nous avons tenté de répondre par cette recherche dont le rapport¹ a été remis en janvier 1979 à la Bibliothèque nationale du Québec et au Conseil des arts du Canada.

Objectifs de la recherche

Pour des raisons d'ordre pratique, la recherche a dû être limitée à *RADAR*. Nous avons voulu savoir si *RADAR* a favorisé une meilleure connaissance et une plus grande utilisation des revues indexées. Au cours de la recherche, ces objectifs ont été définis de façon opérationnelle:

1. vérifier si la création de *RADAR* a été suivie d'une augmentation du nombre d'abonnés aux revues dépouillées et (en corollaire) du nombre d'abonnements à ces revues dans les institutions visitées;
2. vérifier si les usagers de *RADAR* connaissent et utilisent davantage les revues du Québec que les non-usagers.

La nouvelle formulation permet d'éviter que *RADAR* ne soit considéré comme la cause des faits observés tout en permettant de le retenir comme un des facteurs intervenant lors de l'acquisition et de l'utilisation des revues concernées.

1. Raymond Blais et Solange Tremblay, *RADAR comme outil de promotion et d'utilisation des revues québécoises*, Québec, Microtop Inc., janvier 1979, 122 p. Travail de recherche produit grâce à une subvention du Conseil des arts du Canada.

Schéma conceptuel

Conformément à la méthode de l'analyse fonctionnelle, les facteurs contenus dans l'énoncé des objectifs se divisent en variable indépendante et variable dépendante².

Dans cette étude, la variable indépendante est constituée par *RADAR*, dont on a distingué les dimensions suivantes:

1. *RADAR*, source d'information pour les bibliothécaires;
2. *RADAR*, source d'incitation à l'achat des revues du Québec;
3. *RADAR* publicisé auprès des usagers;
4. *RADAR* connu des usagers;
5. *RADAR* utilisé par les usagers.

La variable dépendante est composée par les *revues du Québec dépouillées dans RADAR*, dont on a extrait les dimensions que voici:

1. les revues du Québec acquises par les bibliothèques;
2. les revues du Québec connues par les usagers;
3. les revues du Québec utilisées par les usagers;

Chaque dimension des deux variables a été subdivisée en indicateurs, c'est-à-dire en éléments concrets directement observables et mesurables³. Nous avons circonscrit nos deux variables à l'aide de 38 indicateurs, dont 21 ont servi à l'observation de *RADAR* et 17 à l'exploration des revues québécoises dépouillées.

Population étudiée et échantillon

La cueillette des informations correspondant à ces objectifs devait se faire auprès d'une population susceptible de connaître et d'utiliser *RADAR*, afin qu'on puisse évaluer l'impact du répertoire sur l'acquisition et l'utilisation des revues dépouillées.

Nous avons dans un premier temps sélectionné 19 institutions abonnées à *RADAR*, selon la répartition suivante:

1. concentration des 19 institutions dans 3 centres urbains: Montréal, 9; Québec, 6 et Sherbrooke, 4;
2. distribution des 19 abonnés par types d'institutions, proportionnellement à la distribution du total des abonnés.

Nous avons rencontré dans chaque cas le bibliothécaire responsable de la référence. Nous avons sollicité au hasard des usagers: nous en avons ainsi interrogé 83, dont 40 à Montréal, 29 à Québec et 14 à Sherbrooke.

-
2. Une variable indépendante est un facteur dont la variation exerce une influence sur la valeur d'autres facteurs, sans égard à d'autres facteurs qui pourraient jouer une influence sur elle. La variable dépendante est, dans une recherche, le facteur dont la valeur varie sous l'influence d'autres facteurs.
 3. La structure de ce schéma conceptuel s'inspire de la quatrième leçon, "L'analyse conceptuelle", dans Marc-Adélar Tremblay, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, McGraw-Hill, 1968, p. 71-90.

En procédant ainsi, nous avons augmenté les probabilités de rencontrer des répondants qui connaissaient *RADAR*, conformément à la poursuite de nos objectifs. Il faut noter que notre échantillon ne représente pas la clientèle potentielle des bibliothèques visitées, tous les étudiants des cégeps, tous les habitants des municipalités, etc., mais bien leurs usagers assidus⁴. Nous présumons donc que les résultats obtenus sont meilleurs que ceux que nous aurait fournis un échantillon représentatif de toute la population.

Notre échantillonnage s'est effectué selon la méthode empirique, par opposition à la méthode probabiliste⁵. Pour le rendre plus rigoureux, nous avons utilisé la technique des quotas, qui se caractérise par un effort pour garantir l'inclusion de divers éléments de la population étudiée, selon leurs propriétés. D'après cette méthode, il est primordial que chacune des strates renferme un nombre suffisant de cas pour en faire une compilation et une analyse significatives.

Travaillant selon le modèle à deux niveaux d'échantillonnage, nous nous sommes d'abord assurés de la présence de la plupart des catégories d'institutions abonnées à *RADAR*: universités, cégeps, bibliothèques publiques, organismes gouvernementaux, organismes socio-économiques, écoles secondaires. Puis nous avons interrogé les usagers, au hasard, dans les bibliothèques, veillant à retrouver des représentants de plusieurs disciplines et niveaux de scolarité.

Méthodologie

La méthode choisie pour cette recherche est traditionnellement utilisée en sociologie: exposé de la problématique et formulation des objectifs, définition des concepts, délimitation de la population étudiée et échantillonnage, préparation des instruments de cueillette de l'information, mise au point de la stratégie de contact des informateurs, cueillette de l'information, compilation des données, analyse des résultats et rédaction du rapport, dont cet article constitue un résumé.

En vue de recueillir les données de façon sûre et valide, trois canaux indépendants d'enregistrement ont été préparés: un questionnaire destiné aux 19 bibliothécaires, un questionnaire aux usagers des bibliothèques et une liste des revues dépouillées par *RADAR* depuis 1972 permettant d'identifier et de dénombrer les revues équivalentes reçues dans les bibliothèques visitées.

Ces trois outils d'observation ont été conçus en fonction de leur complémentarité. Le bibliothécaire était amené à s'exprimer sur son

4. Les usagers interviewés fréquentent leur bibliothèque, affirment-ils, selon une moyenne de 3.3 fois par semaine; ils sont donc des répondants potentiellement avertis.

5. La méthode empirique est celle où l'appartenance d'une unité à l'échantillon est l'effet du hasard alors que les procédures probabilistes permettent de connaître la probabilité pour chaque unité d'appartenir à l'échantillon. Cette dernière permet d'évaluer l'erreur d'échantillonnage moyenne et d'attribuer une probabilité de fausseté ou de véracité aux jugements portés sur la population étudiée. Par contre, les procédures empiriques sont généralement moins coûteuses et moins contraignantes.

comportement à l'endroit de *RADAR* et des revues québécoises et sur sa perception du comportement des usagers de sa bibliothèque. L'utilisateur devait évaluer son propre comportement et ainsi confirmer ou infirmer la perception du bibliothécaire. La liste permettait d'observer directement l'évolution, de 1971 à 1977, de la collection de revues québécoises (dépouillées par *RADAR*) appartenant à la bibliothèque visitée; elle permettait également de vérifier la justesse de l'évaluation du bibliothécaire concernant l'acquisition par son institution de revues québécoises dépouillées dans le répertoire.

La cueillette des données a été réalisée en avril 1978.

La compilation et l'analyse des données recueillies ont été effectuées en trois temps:

1. description de la variable indépendante: *RADAR*;
2. description de la variable dépendante: les revues du Québec dépouillées dans *RADAR*;
3. corrélation de la variable dépendante et de la variable indépendante.

Les deux variables ont été décrites grâce aux statistiques descriptives connues: distribution, pourcentage, moyenne et écart-type. L'observation des relations entre les deux variables a été effectuée à l'aide de l'analyse comparative des résultats obtenus en présence ou en l'absence de la variable indépendante: l'étroitesse des corrélations a été évaluée par le test du Chi deux.

Description de la variable indépendante

***RADAR*, source d'information pour les bibliothécaires**

"Quelles sont les sources d'information qui vous ont servi à prendre connaissance de l'existence et du contenu des revues québécoises auxquelles vous êtes abonné?" Seulement 3 bibliothécaires sur 17 ont associé spontanément *RADAR* à la recherche d'information sur les revues québécoises.

Pourtant, 13 bibliothécaires ont mentionné le dépouillement dans un répertoire ou un index comme un critère pour décider de l'abonnement à une revue; 10 ont qualifié ce facteur de nécessaire. En fait, ce facteur d'incitation est le plus important, après celui de la pertinence par rapport aux besoins des usagers.

Plus explicitement, 14 bibliothécaires ont affirmé que le dépouillement d'un périodique québécois dans *RADAR* a constitué "souvent" un facteur susceptible de privilégier son acquisition.

RADAR n'est donc pas une source d'information sur l'existence et le contenu des revues québécoises à laquelle le bibliothécaire pense spontanément; il constitue néanmoins une source d'incitation à leur achat. D'ailleurs, 13 bibliothécaires considèrent que le nombre de revues québécoises acquises a augmenté depuis leur abonnement au répertoire.

RADAR publicisé auprès des usagers

Les bibliothécaires ont-ils fait connaître *RADAR* à leurs usagers? 17 sur 19 ont répondu affirmativement. Et par quels moyens? Par des relations personnelles avec les usagers, selon 14 bibliothécaires; par des visites organisées, selon 10 d'entre eux; par l'étalage de *RADAR* bien en vue dans la bibliothèque, dans 9 cas.

Ce travail de publicité a-t-il généré de bons résultats? Nous avons demandé aux 28 usagers qui avaient reconnu le répertoire de quelle façon ils l'ont découvert. 8 usagers l'ont découvert seuls, sans aide; 8 l'ont connu grâce à l'aide du bibliothécaire; 1, grâce à une visite organisée de la bibliothèque; 6 selon divers moyens, comme le travail rémunéré dans une bibliothèque ou la référence donnée par un professeur; enfin, 5 ne se souvenaient plus comment ils ont connu *RADAR*.

En réalité, notre compilation indique que les moyens publicitaires consacrés à *RADAR* n'ont effectivement rejoint que 11 des 83 usagers interrogés, soit 13%! Il ne faut pas oublier par ailleurs que les répondants sont normalement les usagers les plus avertis, puisqu'ils fréquentent leur bibliothèque régulièrement. Qu'en serait-il pour les autres?

Les ouvrages de référence québécois n'ont fait l'objet que de très peu de publicité auprès des usagers des bibliothèques et moins encore auprès du grand public. Les publications de la plupart des éditeurs sont à ce titre beaucoup mieux traitées: annonces dans les journaux, interviews des auteurs à la radio et à la télévision, comptes rendus dans les revues à grand tirage, etc.

RADAR connu des usagers

Nous avons demandé aux bibliothécaires d'évaluer le pourcentage approximatif de leur clientèle qui connaît *RADAR*. 9 répondants sur 13 croient que 50% et plus de leur clientèle connaît *RADAR*; et 4 répondants (parmi ces 9) vont jusqu'à 70% et plus de leur clientèle.

Nous avons évalué de façon progressive la connaissance de *RADAR* par les usagers. Nous leur demandions d'abord comment ils cherchent l'information lorsqu'ils veulent constituer une synthèse ou élaborer une opinion sur un sujet précis. 4 usagers, soit 5% des répondants, ont mentionné explicitement *RADAR*; 25 usagers (30%) ont dit utiliser index et répertoires dans de tels cas.

De façon beaucoup plus explicite, nous leur demandions ensuite de quelle façon ils retracent les articles de revues québécoises susceptibles de les intéresser. 11 répondants, soit 13%, ont nommé *RADAR* comme outil de recherche et 12 (14%) ont dit se référer à *Périodex*. 44 répondants ont déclaré feuilleter les revues et 36 consultent répertoires et index. Ces données mettent en lumière deux types de comportement de recherche, différenciés par la connaissance ou l'ignorance des instruments disponibles.

L'interviewer présentait enfin un exemplaire de *RADAR* à l'utilisateur et lui demandait s'il reconnaissait ce document. 28 usagers, soit 33% des interrogés, ont répondu par l'affirmative et 55 (67%) ne l'ont pas reconnu.

En résumé, 33% des répondants ont reconnu *RADAR*; 13% y recourent lorsqu'ils désirent retracer des articles dans les revues québécoises et 5% s'y réfèrent pour construire une synthèse ou se faire une opinion sur un sujet donné. Les résultats de notre enquête à cet égard infirment sérieusement l'opinion exprimée par les bibliothécaires.

Quels résultats le hasard des rues, des gymnases, des cafétérias de collège, aurait-il pu nous offrir?

***RADAR* utilisé par les usagers**

Des 28 usagers qui ont reconnu *RADAR*, 20 déclarent l'avoir utilisé, soit 71.4%, ce qui nous incite à avancer que, lorsqu'on connaît de tels instruments, on a tendance à les utiliser. 25% de la population interrogée sont des usagers de *RADAR* et l'ont consulté en moyenne 6 fois depuis un an (écart-type de 4.03).

Si nous extrapolons, nous constatons que l'Université Laval, par exemple, devrait compter une moyenne annuelle de 16,000 consultations de *RADAR*, ce qui coïncide avec les 100 consultations quotidiennes révélées par les bibliothécaires de cette institution.

8 bibliothécaires situent en deçà de 10 le nombre de consultations quotidiennes du répertoire et 9, au delà de 10. En retenant une moyenne de 10 consultations par jour chez 250 abonnés, *RADAR* serait consulté de 450,000 à 550,000 fois par année.

Description de la variable dépendante

L'observation des revues répertoriées dans *RADAR* et reçues par les institutions visitées s'est effectuée grâce à la liste que nous avons dressée et sur laquelle nous retrouvons dans l'axe des ordonnées le nom des revues et dans l'axe des abscisses les années (de 1971 à 1977) pendant lesquelles les revues ont été acquises. Cette liste a été remplie à partir des registres des bibliothèques. Pour fins de compilation et d'analyse, nous avons privilégié trois années: 1971, année précédant la création de *RADAR*, 1973, année suivant la création du répertoire et 1977, dernière année complète avant notre recherche. La compilation des écarts (variations) couvrait d'une part les deux périodes 1971 - 1973 et 1973 - 1977 et d'autre part la période complète 1971 - 1977.

Nous avons examiné la variable dépendante du point de vue des institutions abonnées aux revues et du point de vue des revues reçues par les bibliothèques (les abonnements).

Les abonnés aux revues dépouillées dans *RADAR*

En 1977, sur les 118 revues en liste, 45 revues avaient 4 abonnés et moins sur les 16 institutions visitées; 34 avaient de 5 à 8 abonnés; 28, de 9 à 12 abonnés et 11, de 13 à 16 bibliothèques abonnées. La médiane, la 54.5e revue, est reçue par 6 des 16 institutions possibles, soit par 37.5% de celles-ci.

L'étude des écarts révèle que, de 1971 à 1977, aucune des revues ne subit des pertes de 4 abonnés et plus, alors que 15 revues augmentent le nombre de leurs abonnés de 4 et plus.

Le tableau 1 regroupe les données sous les trois catégories: écarts négatifs (diminution), écarts nuls (aucun changement) et écarts positifs (augmentation) et les répartit selon les 3 périodes étudiées.

Tableau 1

Écarts regroupés	1971 1973		1973 1977		1971 - 1977	
	Nombre de revues	%	Nombre de revues	%	Nombre de revues	%
Diminution du nombre des abonnés	13	9.36%	31	26.27%	26	22.4%
Aucun changement	72	51.79%	45	38.14%	33	27.96%
Augmentation du nombre des abonnés	54	38.85%	42	35.59%	59	50%
Total	139	100%	118	100%	118	100%

Nous constatons, pour la période 1971 - 1973, coïncidant avec la création de *RADAR*, une augmentation du nombre des abonnés pour 54 revues, soit 33.8% du total des revues évaluées et une diminution pour 13 revues seulement, soit 9.3%. 72 revues, 51.8% de l'ensemble, n'ont ni perdu ni gagné des abonnés. De 1973 à 1977, nous observons une augmentation du nombre des abonnés pour 42 revues sur les 118 (35.6%), une diminution pour 31 d'entre elles (26.3%) et la stabilité pour les 45 autres (38.1%).

La période complète (1971 - 1977) offre une configuration quelque peu modifiée de ces données: 59 revues ou 50% de l'ensemble connaissent une augmentation du nombre de leurs abonnés; 33 revues (27.9%) demeurent stables et 26 revues (22%) subissent des pertes. Par rapport aux deux périodes considérées séparément, la période complète montre une croissance sensible du pourcentage de revues qui ont augmenté le nombre de leurs abonnés (50% par rapport à 35.6% (1973 - 1977) et à 38.8% (1971 - 1973)).

Il ne semble pas que l'apparition de *RADAR* ait coïncidé avec une hausse sensible du nombre des abonnés aux revues. La moyenne par revue (16 abonnés possibles) a été de 6.22 en 1971, 6.27 en 1973 et 6.57 en 1977.

Les revues dépouillées dans *RADAR* et reçues par les 16 institutions visitées

Passons maintenant à l'étape complémentaire: l'étude des abonnements aux revues par les bibliothèques visitées. Il a été plus facile d'en manipuler les résultats: 16 données au lieu de 152.

En 1977, 12 bibliothèques sur 16 ont reçu entre 26 et 75 revues dépouillées dans *RADAR*. Le nombre moyen de revues acquises par

bibliothèque est de 42 en 1971, de 47 en 1973 et de 48 en 1977. Nous constatons pour les 16 institutions une croissance de 85 revues de 1971 à 1973, soit de 12.6% ou de 4.2% par année; une croissance de 17 revues de 1973 à 1977 et, pour la période complète, une croissance de 102 revues, soit 15.1% ou 2.1% par année.

Les 16 bibliothèques ont connu une augmentation du nombre de revues dépouillées dans *RADAR*, de 1971 à 1973. De 1973 à 1977, 10 institutions maintiennent cette augmentation, soit une diminution de 6 par rapport à la première période. De 1971 à 1977, 14 institutions ont vu leur collection de revues dépouillées dans *RADAR* s'accroître. Le nombre moyen des revues reçues s'est accru de 5.2 par bibliothèque en 1971 - 1973, de 1.2 de 1973 à 1977 et de 6.4 pour l'ensemble de la période étudiée.

RADAR a été lancé en 1972, au milieu de la période de croissance que représentent les années 1971 - 1973 avec 85 nouveaux abonnements. Il est possible que la parution de *RADAR* y soit pour quelque chose. Cependant, lorsqu'on compare les 758 abonnements reçus par les 16 institutions étudiées avec le total potentiel de 1840 abonnements que ces institutions auraient pu contracter, on se rend compte que la croissance a été faible par rapport au potentiel de 1167 nouveaux abonnements. Durant la période subséquente (1973 - 1977), le nombre s'est accru de 17 seulement.

Les revues québécoises connues des usagers

Nous avons demandé aux 83 usagers de nous citer les titres des revues québécoises lues ou consultées depuis un an. 202 revues ont été mentionnées, soit la faible moyenne de 2.4 mentions par usager (écart-type de 1.85).

9 usagers (11%) ont été incapables de mentionner un seul titre. 52 (63%) ne purent en nommer plus que 2. Enfin, seulement 9 (11%) en ont cité 5 et plus. Les chiffres sont éloquentes. Les revues québécoises ne sont pas connues, même des usagers assidus de nos bibliothèques.

67 titres différents ont été cités par les répondants. Précisons que 4 revues à elles seules ont fait l'objet de 45% des mentions: ce sont *Actualité*, nommé 36 fois, *Québec-science*, 31 fois, *Châtelaine*, 13 fois et *Nous*, 12 fois.

Les revues québécoises utilisées

Les usagers utilisent-ils les revues éditées au Québec dont dispose leur bibliothèque? À cette question, seulement 17 répondants sur 83, soit 21%, ont répondu "souvent", 26 sur 83, soit 30%, ont répondu "quelquefois", 40 sur 83, soit 49%, ont avoué ne "jamais" les utiliser.

Les 17 répondants qui ont dit consulter "souvent" les revues québécoises en bibliothèque purent nommer en moyenne 4.2 titres de revues lues ou consultées depuis un an; les 26 ayant répondu "quel-

quefois" en nommèrent 1.9; enfin, les 40 ayant répondu "jamais", en nommèrent en moyenne 1.6. La connaissance des revues québécoises et leur utilisation en bibliothèque sont donc proportionnelles.

Incidence de la variable indépendante, *RADAR*, sur la variable dépendante, revues du Québec dépouillées dans *RADAR*

***RADAR* et l'achat des revues dépouillées**

Selon les dires de 14 bibliothécaires interrogés, *RADAR* aurait constitué "souvent" un facteur les incitant à privilégier l'acquisition d'un périodique.

Or, entre 1973 et 1977, les 16 bibliothèques dont nous avons vérifié les listes d'abonnements ont ajouté une moyenne de 6 périodiques dépouillés dans *RADAR*; 9 d'entre elles ont acquis 6 nouveaux abonnements et moins de 7, 7 et plus.

Même si 13 bibliothécaires interrogés considèrent que le nombre de revues québécoises a augmenté depuis leur abonnement à *RADAR* et que le répertoire a constitué un facteur qui a joué en faveur de cette augmentation, nous ne pouvons ici affirmer que *RADAR* a exercé une influence déterminante sur l'acquisition par les bibliothèques des revues qu'il dépouille. En effet, l'augmentation représente un taux de croissance de 14.2% réparti sur 7 ans, soit à peine 2% par année.

***RADAR* et l'utilisation des revues dépouillées**

Les usagers de *RADAR* connaissent-ils et utilisent-ils davantage les revues du Québec que les non-usagers? Comparons le taux d'utilisation des revues chez les usagers à ce même taux chez les non-usagers du répertoire et appliquons le test du Chi deux⁶ pour voir l'importance de la relation entre l'usage de *RADAR* et l'utilisation des revues qui y sont dépouillées.

Théoriquement, 4 possibilités suffisent à circonscrire la situation.

1. Usagers de *RADAR* —————> usagers des revues du Québec;
2. Usagers de *RADAR* —————> non-usagers des revues du Québec;
3. Non-usagers de *RADAR* ———> usagers des revues du Québec;
4. Non-usagers de *RADAR* ———> non-usagers des revues du Québec.

La confirmation des possibilités 1 et 4 tendrait à établir une réponse positive à notre question de base, alors que la vérification des possibilités 2 et 3 assurerait une réponse négative. En corollaire, la confirmation des possibilités 1 et 4 inclut l'infirmité des possibilités 2 et 3 et vice-versa.

6. Le test du Chi deux a pour but de vérifier si deux variables, de préférence non numériques, s'influencent mutuellement. En pratique, il s'agit de voir si les nombres contenus dans le tableau des valeurs observées expérimentalement sont voisins de ce qu'ils devraient être si l'influence des deux variables l'une sur l'autre était nulle.

Tableau 2**Connaissance des revues du Québec selon que les répondants utilisent ou non *RADAR***

		Mentions des revues	
		Nombre	Moyenne
Usagers de <i>RADAR</i>	(20)	66	3.3
Non-usagers de <i>RADAR</i>	(63)	132	2.1
Total	(83)	198	2.4

Les usagers de *RADAR*, par rapport aux non-usagers, pouvaient nommer des revues dans une proportion de 50% plus élevée. Ils ont de plus nommé 34 titres différents de revues, pour une moyenne de 1.7 titres, alors que les non-usagers ont nommé 44 titres, pour une moyenne de 0.6 titre. Appliqué au tableau 2, le test du Chi deux est significatif à 90%: les usagers de *RADAR* connaissent vraiment plus de revues du Québec que les non-usagers.

Tableau 3**Usage des revues du Québec selon que l'utilisateur utilise ou non *RADAR***

		Usage des revues du Québec			
		Souvent	Quelquefois	Jamais	Total
Usagers de <i>RADAR</i>	N %	8 40%	10 50%	2 10%	20 100%
Non-usagers de <i>RADAR</i>	N %	9 14%	15 24%	39 62%	63 100%

Les usagers de *RADAR* utilisent beaucoup plus les revues du Québec que les autres répondants; 18 usagers de *RADAR*, soit 90% d'entre eux, utilisent souvent ou quelquefois les revues du Québec dont dispose leur bibliothèque alors que seulement 24 répondants sur les 63 qui ne consultent pas le répertoire, soit 38%, les utilisent. 39 de ces derniers, soit 62%, n'avaient jamais consulté les revues québécoises dont dispose leur bibliothèque!

D'après le Chi deux, la différence entre les résultats réels et les résultats prévus est extrêmement significative (à plus de 99.9%). On peut affirmer de façon certaine que les usagers de *RADAR* utilisent davantage les revues du Québec que les non-usagers.

Comment usagers et non-usagers évaluent-ils la tâche de retrouver l'information contenue dans les revues québécoises? Ceux qui utilisent *RADAR* trouvent-ils cette recherche facile ou difficile? Et ceux qui n'utilisent pas *RADAR* la trouvent-ils aussi facile? Le tableau 4 est très révélateur à ce sujet.

Tableau 4**Jugement porté sur la tâche de retracer l'information contenue dans les revues québécoises, selon que l'utilisateur répondant utilise ou non *RADAR***

		Usage des revues québécoises				
		Facile	Relativement facile	Presqu'impossible	Ne peuvent répondre	Total
Usagers de <i>RADAR</i>	N %	10 50%	9 45%	1 5%	0 0%	20 100%
Non-usagers de <i>RADAR</i>	N %	10 16%	14 22%	29 46%	10 16%	63 100%

Les usagers de *RADAR* jugent donc beaucoup plus facile la tâche de retracer l'information contenue dans les revues québécoises que les non-usagers. 95% des usagers du répertoire, soit 19 sur 20, jugent cette tâche facile ou relativement facile, par opposition à 38%, soit 24 sur 63, pour les non-usagers de *RADAR*. 16% de ces derniers, soit 10 sur 63, ne pouvaient répondre à cette question, n'ayant jamais essayé de retracer des articles de revues québécoises. Fait intéressant, 5 des 10 usagers de *RADAR* jugeant cette tâche facile ont spécifié spontanément qu'elle était facile quand les revues étaient répertoriées et presque impossible autrement. Le Chi deux est concluant à 99.9%: les usagers de *RADAR* trouvent beaucoup plus facile de retracer l'information contenue dans les revues québécoises que les non-usagers du répertoire.

Le fait nous semble établi: les usagers de *RADAR* consultent davantage les revues québécoises et utilisent les ressources qui y sont contenues pour leurs recherches. Nous ne prétendons évidemment pas que le plus grand intérêt porté par les usagers de *RADAR* aux revues québécoises est uniquement attribuable au répertoire. Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe probablement une inter-relation positive entre l'intérêt porté à *RADAR* et l'intérêt porté aux périodiques québécois.

Conclusion

On ne peut pas conclure que la publication de *RADAR* a été suivie par une augmentation sensible du nombre d'abonnés ni du nombre d'abonnements aux revues du Québec. Nous avons tout juste observé que de 1971 à 1973, période qui a vu la naissance de *RADAR*, le nombre des revues reçues par les institutions visitées s'est accru de 85, alors qu'à la période subséquente (1973 - 1977), ce nombre ne s'est accru que de 17.

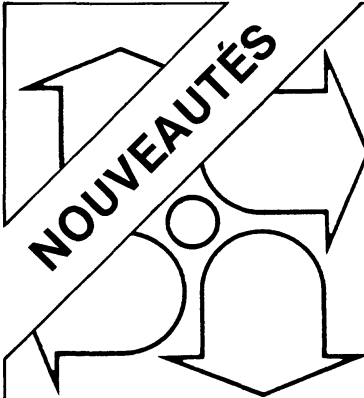
Cependant, on peut conclure nettement par l'affirmative: les usagers de *RADAR* connaissent et utilisent davantage les revues du Québec que les non-usagers. Les tests du Chi deux oscillent entre 90% et 99.9%.

Les meilleures revues du Québec ne sont pas connues: 63% des 83 répondants ne pouvaient en nommer plus de 2. Puisque la relation

semble être établie entre l'usage de *RADAR* et l'usage des revues du Québec, le répertoire serait, s'il était publicisé et connu, un canal privilégié pour faire connaître les revues du Québec.

Les bibliothécaires interrogés - et probablement leurs collègues de la profession - doivent prendre conscience qu'ils surévaluent la connaissance qu'ont leurs usagers de *RADAR*. Leurs activités de promotion n'ont porté fruit qu'auprès de 13% des répondants.


Enfin, n'oublions pas qu'il est fort possible que d'autres grands ouvrages de référence québécois ne soient pas davantage connus; nous pensons à la *Bibliographie du Québec*, à *Périodex*, à *l'Index de l'actualité*.



informatech/ sabine

Lance trois nouvelles bases bibliographiques québécoises au Québec

- **hiscabeq** (base traitant de l'histoire du Québec et du Canada, produite par Microfor inc. de Québec).
- **envirodoq** (base sur l'environnement québécois, produite par les services de protection de l'environnement du Québec).
- **bibliocom** (base de documentation en communication, produite par l'Institut international de la communication).



informatech / sabine .

**Informatech
France-Québec**

Place Bonaventure 20 Edison, étage E B.P. 160 Montréal, Québec H5A 1A7
(514) 875-8931 (800) 361-8716